



Mgr Gérard DEFOIS

LE « CHARISME » DU PRÊTRE DIOCÉSAIN

Depuis plusieurs décennies j'entends des chrétiens débattre sur la place du prêtre dans la société contemporaine. « Prêtre, pourquoi ? Prêtre comment ? », demande-t-on ; ce fut le thème de plusieurs congrès d'aumôniers d'action catholique du monde rural dans les années soixante-dix. Ces temps-ci, ce sont surtout des incertitudes du genre : « que sera le prêtre dans l'Eglise de demain ? » Nul doute que de telles inquiétudes, répétées, sinon cultivées, ne deviennent inhibantes pour l'identité et pour l'engagement des ministres ordonnés d'aujourd'hui et de demain.

Certes, ce qui nous semble une situation critique et exceptionnelle est en fait le résultat d'une forte évolution culturelle et sociale. Elle touche tout autant l'école, la justice, l'armée, le corps médical que l'Eglise. Quel rapport entre le médecin de village de mon enfance et le jeune praticien de service à la maison médicale du chef-lieu de canton d'aujourd'hui ? Le juge de paix d'hier et le fonctionnaire des procédures judiciaires de notre temps ? Et, de plus, qui de nos jours peut prévoir les conditions d'exercice de sa profession durant les trente prochaines années de sa vie active ?

1. De l'inquiétude à la foi.

Toutefois, convenons-en, les questions évoquées ici pour l'Eglise nous concernent très profondément, car l'activité presbytérale ne se réduit pas à une profession fonctionnelle, ces interrogations nous atteignent dans notre identité tout autant que dans notre besoin de sécurité. Il y a cinquante ans, la satisfaction des besoins culturels, moraux ou spirituels semblait répondre aux attentes d'un public nombreux et majoritaire, somme toute en permanente reconduction. Le changement restait une question d'adaptation sur un fond de permanence de l'essentiel.

Le sentiment actuel de ne plus correspondre à de vrais besoins, de voir ses projets n'éveiller que peu d'intérêt dans le débat public, provoque de graves incertitudes dans le quotidien du peuple de Dieu. Contrairement à ce que l'on écrit souvent, il ne s'agit pas seulement d'une crise comme l'on parle d'une « crise d'arthrose » ou d'une « crise d'appendicite », somme toute passagères, mais d'une nouvelle donne pour l'annonce de l'Évangile. Ainsi nous sommes **appelés à vivre l'Eglise autrement**, en particulier à créer des liens et à favoriser des expériences chrétiennes en phase avec les significations et les relations de notre culture contemporaine. Il n'est plus question de simple adaptation mais de retrouvailles avec le plus profond de la tradition chrétienne, le *charisme* d'une nouvelle alliance engendrant une vie sociale d'enfants, de jeunes, d'adultes ou de cultures diverses au nom de la solidarité dans la foi. Trop souvent dans nos débats nous en restons à une surenchère identitaire, fût-elle légitimée par quelque citation conciliaire, pour réaffirmer la valeur du « déjà là » et asseoir notre identité. J'aperçois même parfois les signes d'un *narcissisme* ecclésiastique dans nos échanges théologiques ou pastoraux quand ce n'est pas une tentation suicidaire au nom d'une récession de la mission par manque de ministres qui nous ressembleraient.

Si, lorsqu'il s'agit de projet professionnel ou d'entreprise humaine, les risques du progrès et des avancées technologiques font partie des enjeux de l'avenir de chacun, pour ce qui est du ministère, c'est le cœur de la foi qui est concerné. Or nous voyons combien dans une culture du bonheur individuel chacun demeure attaché à ses demandes et à sauvegarder la maîtrise de ses choix. Vivre évangéliquement nos projets d'avenir, c'est renoncer justement à cette maîtrise de son devenir pour le soumettre aux nécessités de la mission, *passer sur l'autre rive* à l'instar des apôtres allant au pays des païens. Ou de Paul traversant la mer pour

aller en Grèce et à Rome. C'est peut-être l'un des témoignages évangéliques les plus importants que nous ayons à donner en ce temps d'instabilité que de signifier cette sérénité par rapport à un avenir de l'Eglise ; car il n'est pas entre nos mains comme le serait un projet personnel ou collectif d'avenir. Le Christ a envoyé les apôtres sans double tunique, sans argent, les incitant à fonder leur sort et leur sécurité sur l'hospitalité des autres et la confiance en l'action de l'Esprit. C'est, à mon sens, la signification de l'obéissance du prêtre : elle n'est pas la soumission à l'arbitraire d'un pouvoir, mais la disponibilité permanente à l'imprévu des appels de la mission d'annonce de la « bonne nouvelle », la grâce d'un service au-delà de mes projets. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas imaginer des objectifs d'action, y compris pour aider son évêque à percevoir les appels de l'Esprit et les attentes des hommes. L'obéissance devient alors communion dans une commune mission apostolique pour une Eglise particulière.

2. De l'humanitaire à l'adoration (1)

Ces lignes, je les écris, à l'heure où des jeunes s'interrogent sur le séminaire ou sur la formation qui leur semble plus conforme à leurs souhaits ; ils me disent être mal à l'aise par rapport au « flou » qui leur paraît affecter le ministère diocésain. Certes, ils aiment leur Eglise locale, mais il leur semble que nous ne savons pas très bien où nous allons à l'heure des réorganisations paroissiales, des équipes d'animation pastorales et des missions confiées à des laïcs. « *Quel projet de ministère avez-vous à me proposer ?* » me demandent-ils. En effet, hier, le jeune prêtre imaginait son ministère comme enseignant ou animateur de patronage, aumônier de mouvement, vicaire dans la paroisse, chargé des jeunes durant une ou deux décennies. Les images étaient définies et socialement valorisées.

En revanche, les religieux offrent un charisme, un cadre communautaire, voire un habit précis et des manifestations visibles. Cet ensemble est porteur d'identité, d'autant que pour le charisme fondateur, l'histoire des grands ancêtres, les théologiens, les mystiques, les saints issus de la congrégation, définissent un socle privilégié et partagé de références. Par là se dessinent les traits d'un avenir qui inspire la

(1) Il va de soi que cette opposition est factice, l'encyclique du pape Benoît XVI « *Deus caritas est* » montre quel lien fondamental existe entre l'action caritative et le mystère du salut dans le Christ.

